



JEAN-JACQUES ÉLANGUÉ

Ce saxophoniste fou de Charlie Parker et de Lester Young qui a grandi au Cameroun anime depuis un an des après-midi musicaux au Bar O'Paris, qui surplombe Belleville, dans le XX^e arrondissement. Par Thierry Quénun.

Jean-Jacques Élangué est né à Clamart en 1967. Ses parents, camerounais, retournent au pays quand il a six ans. Il y découvre des enfants qui jouent d'oreille les tubes de la radio en chantant et tapant sur des boîtes de conserve. Fasciné, il s'immerge dans la musique de façon totalement spontanée, et fréquente les bars où l'on joue, tout en suivant ses parents aux concerts du Centre Culturel Français. Pensionnaire, à sa demande, dans un collège de frères canadiens, il intègre l'harmonie, démarre le solfège et la clarinette qu'il travaille avec passion pendant deux ans avant de passer au sax alto. Lors de vacances où on l'a autorisé à emporter son instrument, il découvre le jazz et le blues avec des musiciens de Yaoundé. Un brin traumatisé au départ par l'écoute de Charlie Parker, Dizzy Gillespie et Lester Young, il travaille d'arrache-pied et intègre le milieu des professionnels à la fin du lycée. Gigs à l'hôtel Hilton, quelques festivals, où il rencontre l'altiste et flûtiste Talib Kibwé, et Pharoah Sanders auquel il fait découvrir, après un workshop, les quartiers populaires de sa ville, leurs goûts, leurs odeurs... « *Même si techniquement je ne comprenais rien à ce que jouait Pharoah, sa sonorité me parlait : je sentais qu'il transmettait quelque chose d'important.* » Sa bonne connaissance du solfège permet à Élangué de s'intégrer rapidement à n'importe quel orchestre de jazz - qui reste "sa" musique, avec Bird et Prez pour modèles -, même s'il accompagne occasionnellement des chanteurs locaux. Mais le milieu musical de Yaoundé n'est guère stimulant, à la longue, pour un jeune lion (son signe astrologique !) avide d'évolution.

LE CHU DE CHU

Retour en France, donc, par le biais du théâtre, qu'il a fréquenté via un comédien qui l'engage pour accompagner son one man show. Miracle : l'attaché culturel français commence à s'intéresser à lui. « *À partir de là j'ai pu accompagner une troupe qui allait jouer Don Juan au festival d'Avignon, j'ai obtenu une bourse et je me suis inscrit au conservatoire de Marseille. Mais en fait je n'y ai jamais reçu de cours de sax, ni plus tard d'ailleurs. Venant d'Afrique et ayant pris le cursus en route, j'étais assez atypique. Par ailleurs, l'objet de ma bourse était d'abord de poursuivre mon travail avec le théâtre.*

J'allais en parallèle au conservatoire où je côtoyais Olivier Témine, Clovis Nicolas... » Workshops avec Kenny Werner, et Lee Konitz surtout, qui lui apprend à être lui-même. Élangué sort de l'institution avec un premier prix au bout de trois ans et monte à Paris en 2000, où il rencontre Brice Wassy, Claudine François, John Betsch... Il fait la tournée des clubs (7 Lézards, Caveau des Oubliettes...) puis entre dans le quartette de Philippe Combelle, où il a la charge de composer et d'arranger les thèmes. En parallèle Élangué sort en 2005 "Missounga", son premier disque officiel, avec Mario Canonge, Linley Marthe, Nicolas Genest... On commence à parler de lui, sans que les contrats se bousculent, mais il est décidé à trouver sa place sans se laisser enfermer dans le cliché bien parisien du « *musicien*

africain qui joue au Baiser Salé ». La rencontre avec Tom McClung, pianiste attiré d'Archie Shepp, est décisive et débouche sur un duo qui a mûri plusieurs années. L'occasion pour Élangué de mettre en œuvre une conscience du son développée sur le long terme, en travaillant avec passion la musique de Thelonious Monk, chez qui la notion d'espace le fascine. De Coleman Hawkins, à Charlie Rouse en passant par Coltrane, il étudie tous les ténors monkiens, remontant vers Dexter Gordon et Lester Young, s'intéressant aux rythmiques... On comprend pourquoi Élangué joue sur un ténor Conn, modèle "Chu Berry" de 1929, qu'il a patiemment apprivoisé en découvrant au passage le saxophoniste dont l'instrument porte le nom.

BAR LABORATOIRE

Héritage, donc, mais pas passéisme. Élangué est ainsi : patient et convivial, privilégiant la musique et l'humain à la brillante technique. Toutes qualités qu'on retrouve dans les après-midi du Bar O'Paris, un dimanche sur deux. Ambiance familiale et chaleureuse, invités connus ou moins mais toujours d'excellent niveau, et une musique à laquelle les autres clubs ont oublié de s'intéresser. « *J'ai eu la chance de rencontrer les deux patrons de ce lieu qui ont été intéressés par l'idée. J'ai installé mon piano droit chez eux et décidé d'y animer non pas des jams mais une sorte de "laboratoire" où les musiciens font des propositions, se rencontrent, essaient de se renouveler...* » Si on ajoute à ça deux jours d'enseignement par semaine au conservatoire de Niort et un projet de grande formation codirigée par Brice Wassy autour de la musique africaine jouée selon les codes du big band de jazz, on comprendra que Jean-Jacques Élangué ne chôme pas... et ne fait pas non plus la queue devant la porte des clubs du centre-ville parisien. ■ **TQ**

CONCERTS Un dimanche sur deux à partir de mi-septembre (Bar O'Paris, 1 rue des Envierges, 75020 Paris). Net www.jeanjacqueselangué.com.



Jean-Jacques Élangué au Bar O'Paris